

LE MOYEN AGE

REVUE D'HISTOIRE
ET DE PHILOLOGIE

2/2021

Tome CXXVII



toujours critiqué, même dans le domaine de la philosophie pure. En se penchant sur l'œuvre de maîtres de médecine de la fin du Moyen Âge occidental, en particulier Jacques Despart, Gentile da Foligno et Ugo Benzi, elle montre que leur lecture d'Avicenne et d'Averroès n'a pas empêché, loin s'en faut, qu'ils ne recourent directement au texte de Galien. La confrontation quasi systématique, chez eux, entre Galien et Avicenne ou Averroès ne se traduit pas toujours par la condamnation du premier, bien au contraire ; surtout, elle permet l'émergence de prises de position de plus en plus personnelles, appelées à de nombreux prolongements à la Renaissance.

Ce vol. rassemble des contributions d'une très grande qualité scientifique, dont on appréciera la multiplicité des approches. Apportant un éclairage nouveau, minutieusement documenté et éminemment original au dossier complexe de la réception de Galien, elles font apparaître que les critiques contre Galien viennent essentiellement d'une lecture philosophique de son œuvre et que ce sont les philosophes qui l'attaquent le plus durement – mais qu'ils sont aussi les meilleurs connaisseurs du corpus galénique. Ces critiques font ressortir *a contrario* l'influence fondamentale que le génial médecin de Pergame exerça dans tout le monde méditerranéen pendant plus de quinze siècles.

Marie CRONIER

Libertas. Secoli x–xiii, éd. Nicolangelo D'ACUNTO, Elisabetta FILIPPINI, Milan, Vita e Pensiero, 2019 ; 1 vol., 461 p. (*Settimane internazionali della Mendola*, n.s., 6). ISBN : 978-8834339367. Prix : € 35,00.

Le concept de liberté est l'un des principaux concepts politiques de notre temps, si ce n'est le principal d'entre eux. En tant que « Kampfbegriff » hérité de la Révolution française, ce terme est souvent associé avec l'idée de modernité. Néanmoins, comme le démontre cet ensemble de 31 articles issus de l'un des colloques internationaux bisannuels de la Mendola – tenu, pour l'occasion, en 2017 à Brescia –, le concept de liberté comptait aussi au Moyen Âge. Ou plutôt, devrait-on dire, les concepts de liberté, car si ce livre n'a qu'un seul objet, il révèle à quel point les idées de liberté étaient complexes et plurielles au Moyen Âge central, tout en étant utilisées dans des contextes différents et avec des fins variées.

Le livre s'articule autour de deux parties. La première se compose de treize articles écrits par des médiévistes venus d'Allemagne, de France et d'Italie (tous ces travaux sont en italien, à deux exceptions près). Dans la vue d'ensemble qu'il dessine, J.C. Schmitt plante le décor pour les études qui suivent, en montrant que lorsque les médiévaux écrivaient et débattaient à propos de la liberté, ils le faisaient souvent en traitant

d'une forme particulière et spécifique de liberté, plutôt qu'en évoquant la liberté dans un sens abstrait et universel. Les contributions suivantes explorent différents aspects de la liberté médiévale. A. Barbero examine les liens entre liberté et aristocratie en mettant ces éléments en relation avec le service du roi, tandis que F. Mazel traite des implications spatiales de la quête pour la « liberté de l'Église » (*libertas ecclesiae*). N. D'Acunto discute des recoupements entre les idées de hiérarchie et de liberté, en se concentrant sur l'historiographie italienne et sur l'héritage scientifique de G. Volpe. G. Melville se penche sur les liens qu'entretient l'érémisme du ^{xii}^e siècle avec la *libertas*. Chacune des trois contributions suivantes, dues à W. Huschner, G. Cariboni et F. Panarelli étudie les relations entre *libertas* et pouvoir royal dans différents contextes : elles évoquent les souverains ottoniens et saliens, Frédéric I^{er} Barberousse et les rois normands de Sicile. C. Dartmann et P. Bertrand emmènent le lecteur plus bas dans l'échelle sociale, en s'arrêtant sur les chroniques urbaines et sur le développement d'une culture écrite ayant accru l'autonomie des acteurs les plus humbles – les traces matérielles de cette culture sont encore conservées dans les archives urbaines de nos jours. Après une contribution de M. Conetti consacrée aux idées de liberté chez les juristes médiévaux, C. Bino livre une étude sur la représentation de la liberté dans les écrits mystiques sur la Passion et dans les drames liturgiques. G. Andenna, enfin, produit une très utile synthèse de l'ensemble des travaux.

La seconde partie se compose de dix-huit courts articles (« Comunicazioni ») sur d'autres aspects de la liberté médiévale, en plaçant la focale sur l'Italie et l'histoire ecclésiastique. Ces études sont produites par des historiens qui en sont aux premiers stades leurs travaux et de leurs carrières. Il serait injuste de mettre en avant l'un ou l'autre de ces articles, qui constituent un intéressant ensemble de réflexions. Les chercheurs qui les ont produites ont pris part à une école d'été qui a abouti à des travaux présentés à l'occasion du colloque dont les actes sont ici édités. L'inclusion de ces recherches dans le vol. est une initiative louable qui, espérons-le, sera renouvelée à l'avenir.

Tous les actes de colloque doivent trouver un délicat équilibre entre diversité et uniformité. Ce vol. penche plutôt vers la diversité. Il propose un éblouissant éventail de réflexions autour du thème de la liberté médiévale, « un quadro molto diversificato » comme l'indique la quatrième de couverture. L'absence de toute étude sur la façon dont se manifestait la liberté dans la pratique – par exemple, à propos de la servitude ou des conflits opposant les paysans à leurs seigneurs – s'explique par le fait que les colloques de la Mendola se focalisent traditionnellement sur l'histoire religieuse et culturelle. Ce choix apparaît quelque peu regrettable dans le contexte d'une étude de la liberté. Plusieurs articles soulignent que des

valeurs telles que la justice et la paix auraient en fin de compte été plus importantes que la liberté pour de nombreux auteurs médiévaux. La *libertas* présente un intérêt ici non comme un lointain ancêtre de la notion politique moderne, mais pour la place particulière qu'occupait un faisceau de concepts liés les uns aux autres dans l'écosystème idéologique de l'Europe du Moyen Âge central. Cet ensemble de travaux fait beaucoup pour démêler l'écheveau de ces constructions idéologiques médiévales.

Charles WEST (trad. Nicolas RUFFINI-RONZANI)

Medieval Liège at the Crossroads of Europe. Monastic Society and Culture, 1000–1300, éd. Steven VANDERPUTTEN, Tjamke SNIJDERS, Jay DIEHL, Turnhout, Brepols, 2017 ; XXIV–381 p. (*Medieval Church Studies*, 37). ISBN : 978-2-503-54540-0. Prix : € 100,00.

Si le dossier des abbayes de Stavelot-Malmedy, Lobbes et Saint-Jacques de Liège a été récemment réexaminé, le monde monastique liégeois, pris dans son ensemble, mériterait d'être exploité davantage. Ce vol. reprenant les actes de la rencontre internationale tenue à Bruxelles les 18–19 novembre 2011 constitue à ce titre une excellente entrée en matière. L'introduction, rédigée par les trois É., désireux de s'affranchir des études strictement régionalistes, s'entame par le constat que l'analyse des réseaux monastiques constitue aujourd'hui un objet d'étude à part entière et que les échanges nourris entre le diocèse de Liège et ses voisins y trouveraient légitimement leur place.

Les articles réunis ici peuvent être divisés en trois ensembles, chacun consacré à un bouleversement majeur du monde monastique liégeois, à commencer par celui des réformes qui, dès le ^x^e siècle, redéfinirent les relations entre le monde du siècle et le monde du cloître, renforcèrent le rôle de l'abbé et aboutirent à la création de réseaux monastiques. H. Vanommelaeghe compare ainsi les idéaux originels de stabilité aux réalités du ^x^e siècle qui voyaient fréquemment les abbés parcourir le monde. L'A. souligne la volonté de la part des chroniqueurs de justifier cette apparente opposition en développant un discours centré sur les qualités individuelles de l'abbé dans la diffusion des idéaux monastiques. N. Schroeder examine quant à lui le conflit qui naquit entre les moines de Stavelot-Malmedy et leur avoué peu après l'introduction d'un nouveau système, non plus basé sur la domination personnelle mais sur la domination territoriale. K. Krönert porte ensuite le questionnement sur le terrain de l'hagiographie en examinant les disputes entre les archevêchés de Cologne et de Trèves pour la primauté et le rôle de Liège dans ce débat aux ^x^e–^x^e siècles ; cette controverse fit l'objet d'échanges littéraires constants entre les trois centres. T. Snijders choisit quant à elle d'étudier les réseaux intra- et interrégionaux entre les monastères bénédictins des Pays-Bas